

Histoires de confinement : les entretiens montrent comment la mauvaise qualité du logement a rendu la vie encore plus difficile

27 octobre 2020, 15:54 CET

Auteur (en)



Philip Brown

Professeur de logement et de communautés, Université de Huddersfield

Philip Brown reçoit un financement du Northern Housing Consortium et de la Nationwide Foundation



La vie pendant COVID-19 n'a pas été une expérience uniforme. Il y a eu des différences marquées dans la façon dont les gens ont dû faire face à l'enfermement, selon qu'ils ont accès à un logement sûr, sûr et décent.

De nouvelles recherches de l'Université de Huddersfield ont examiné comment les gens faisaient face tout en vivant avec de mauvaises conditions de logement dans le nord de l'Angleterre pendant le premier confinement, entre mai et juillet 2020. Nous avons parlé à 50 ménages : 40 dans le secteur locatif privé et 10 propriétaires occupants, ainsi que huit travailleurs du logement.

Les conclusions sont frappantes et troublantes. L'étude a révélé que l'état des maisons causait une détresse croissante et coûtait plus cher à gérer et à entretenir. Les personnes vivant dans des immeubles locatifs, en particulier, se sentaient de plus en plus en insécurité dans leur location.

Aggravation des conditions

La majorité des personnes à qui nous avons parlé vivaient dans des logements loués par le secteur privé. Nous avons constaté que pour ces ménages, les mauvaises conditions de logement existantes se sont aggravées pendant le confinement.

De nombreux ménages se sont dits soupçonnés que les locataires utilisaient le verrouillage comme excuse pour reporter ou retarder indéfiniment les travaux de réparation (les réparations étaient permises au moment où l'étude a été menée). D'autres ont indiqué que leurs propriétaires avaient refusé d'organiser des réparations. Les gens nous ont parlé des toits qui fuyaient et des gouttières, et de la façon dont l'eau qui entrait dans leur logement avait causé des dommages internes, de l'humidité et de la moisissure.



L'humidité et la moisissure étaient des problèmes récurrents.
Burdun Iliya/Shutterstock

Ces ménages ont eu le choix d'attendre et d'essayer de faire face, ou d'utiliser leurs propres revenus et épargne pour réparer leur maison. Comme nous l'a dit un résident : *En fin de compte, j'ai dû payer pour quelqu'un de sortir et de se débarrasser des souris moi-même parce que je ne peux pas avoir des souris en cours d'exécution sur la maison de retournement ... quand il fuyait sur le toit, j'ai dû payer pour*

avoir des tuiles mises dedans.

Nos constatations ont montré que les gens ne signalaient pas ou ne faisaient pas de suivi des préoccupations ou ne faisaient pas de plaintes, par crainte d'expulsions de vengeance ou d'augmentations de loyer qu'ils ne pouvaient pas se permettre. De nombreux répondants nous ont dit qu'ils mettaient le paiement des coûts de logement avant la nourriture et les autres sorties.

Joindre les deux bouts

Nous avons entendu parler des défis que représente la vie dans des conditions froides et humides. Il s'agit d'un facteur récurrent dans la vie des personnes à faible revenu, ainsi que des personnes pour lesquelles la pandémie a ajouté une nouvelle couche d'incertitude.

Le manque de contrôle sur la hausse des coûts de l'énergie dans la maison était une source constante d'anxiété. Un parent seul a dit:

Je ne mets pas mon chauffage autant que je devrais le faire. Je m'assure que ma fille se promène en pantoufles, robes de chambre. Tu viens à la maison, tu enlèves ton manteau et tu mets une robe de chambre, donc tu te promènes en manteau, en gros.

Souvent, ces comptes ne provenaient pas de personnes qui avaient déjà de l'expérience du système d'aide sociale, mais de personnes qui travaillaient encore à temps plein dans des professions professionnelles.



Les coûts de l'énergie causent de l'anxiété. Paul Vasarhelyi/Shutterstock

Passer des semaines à la fois dans un logement de mauvaise qualité a eu un impact écrasant. Une femme a signalé :

J'ai vraiment mauvaise humidité dans ma maison ... cela m'a toujours dérangé, mais cela me dérange de plus en plus parce que je travaille de la maison, et je travaille dans la cuisine, et je le regarde tous les jours

directement et je le vois là- bas. C'est de pire en pire. Le propriétaire n'arrête pas de dire: « Il n'y a rien que je puisse faire ».

Problèmes existants

Le rapport indique clairement que les problèmes auxquels les ménages étaient confrontés n'ont pas commencé pendant le confinement. Au contraire, les ménages ont été enfermés dans des maisons qui étaient déjà de mauvaise qualité. Les histoires dans le rapport ne sont pas des cas isolés - environ 1 million de maisons à travers le nord ne répondent pas aux normes de décence de base.



Délabrement dans la maison d'un participant à l'étude. Philip Brown, Auteur fourni (Pas de réutilisation)

La recherche a montré que les personnes les plus exposées au risque de subir les pires effets de la pandémie sont celles qui sont déjà vulnérables: celles qui reçoivent des prestations, qui vivent avec des conditions de santé à long terme, qui ont un emploi précaire ou qui vivent dans des logements précaires ou qui ont de mauvaises conditions de logement. Ces questions sont particulièrement aiguës dans le nord de l'Angleterre.

Des mesures immédiates sont nécessaires pour s'assurer que les gens conservent autant de revenus que possible, que leurs sorties sont réduites au minimum et que leur logement est sécurisé. La crise du logement au Royaume-Uni n'est pas seulement sur un manque de nouvelles maisons, mais aussi sur la qualité des maisons existantes que beaucoup d'entre nous continueront à vivre pendant des décennies.